

pagnes menées autour du "fossé des bombardiers" (bomber gap) à la fin des années cinquante, et du "fossé des missiles" (missiles gap) au cours des années soixante. Fossés qui se révélèrent tous deux n'être que le produit d'une imagination par trop débordante. Cette campagne provoquera pas moins le programme de dépenses militaires le plus extravagants jusque là. (Le budget militaire des États-Unis passa entre 1960 et 1962 de 4 à plus de 40 milliards de dollars.)

Aujourd'hui, il est question, chez les stratèges du Pentagone, d'une "fenêtre de vulnérabilité" qui, dans la première moitié de cette décennie, s'est ouverte sur l'Amérique. Selon les zéloteurs de ce nouveau scénario, les Soviétiques auraient acquis la capacité de détruire, par une attaque surprise, la totalité des missiles américains basés au sol. Une telle attaque mettrait le président des États-Unis devant l'alternative suivante: soit faire usage des armes nucléaires stationnées à bord de sous-marins (soit près de 2 mille ogives) ce qui, selon les "experts" du Pentagone, aurait pour conséquence une escalade qui mènerait irrémédiablement à l'anéantissement de la population civile, soit capituler pour éviter l'Armagedon nucléaire. D'où la nécessité pour les États-Unis de se doter d'une nouvelle génération de missiles intercontinentaux jugés moins vulnérable, le MX. Qu'en est-il cependant en réalité. Ne doit-on voir dans ce scénario pessimiste qu'une autre légitimation de la relance de la course aux armements qu'entend déclencher le gouvernement Reagan? Tout le laisse croire.

Examinons d'abord le rapport des forces nucléaires entre les deux superpuissances. Certes, les jours de la supériorité incontestée des États-Unis en matière nucléaire sont révolus. Depuis la fin des années soixante, en effet, les Soviétiques ont rattrapé voire dépassé les Américains dans certains domaines, et tirent toujours de l'arrière dans d'autres. Somme toute, il existe entre les deux superpuissances, ce que l'on pourrait nommer une "égalité des inégalités".

Les arsenaux nucléaires: la supériorité imaginaire.

Selon l'Institut International de Recherche sur la Paix de Stockholm, le nombre d'ogives nucléaires dites "stratégiques" (c'est-à-dire capable de frapper le territoire respectif des deux superpuissances) s'élevait, en 1982, à environ 9 mille pour les États-Unis et à environ 7 mille pour l'URSS. Les Soviétiques possèdent certes plus de missiles que les Américains (2,300 contre 2,600) mais ces derniers possèdent plus d'ogives nucléaires. Les États-Unis dominent en ce qui concerne les bombardiers à long rayon d'action (350 contre 160). Les missiles soviétiques sont certes plus lourds que les missiles américains, mais ces derniers sont, en revanche, plus précis. De même, les sous-marins nucléaires américains sont techniquement supérieurs à leur contre-partie soviétique. Aux forces occidentales viennent s'ajouter les 150 ogives nucléaires britanniques, ainsi que les 98 missiles à moyenne portée de la "force de frappe" française, (dont 80 sont basés à bord de sous-marins) portant en moyennes 3 têtes nucléaires chacun.

En outre, les États-Unis se sont engagés dans un programme d'armement nucléaire très ambitieux: une centaine de MX transportant chacun 10 ogives d'une mégatonne, sera déployée d'ici la fin des années quatre-vingts.